

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**35 | Printemps 2010
CRITIQUE D'ART 35**

Nicolas Bourriaud, *Radicant* : pour une esthétique de la globalisation

Jean-Hubert Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/433>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Hubert Martin, « Nicolas Bourriaud, *Radicant* : pour une esthétique de la globalisation », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/433>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Nicolas Bourriaud, *Radicant* : pour une esthétique de la globalisation

Jean-Hubert Martin

RÉFÉRENCE

Bourriaud, Nicolas, *Radicant : pour une esthétique de la globalisation*, Paris : Denoël, 2009

- 1 L'entreprise consiste à établir un nouvel axe de réflexion pour l'art du monde entier aujourd'hui appelé « altermodernité » à la suite du constat du double échec du post-modernisme et des *cultural studies*. Stigmatisant le nivellement des valeurs, le vide créé par les études postcoloniales de même que la juxtaposition relativiste de cultures ancrées dans leur tradition, cette nouvelle voie trouve dans la modernité les germes d'un renouveau à partir de certaines de ses composantes : fluidité du nomadisme, progrès, diversification et surtout topologie et interrogation sur les racines. « L'art radicalement — épithète désignant un organisme qui fait pousser ses racines et se les ajoute, au fur et à mesure qu'il avance — » se présente comme une alternative au rhizome de Deleuze et offre une version évoluée de la radicalité moderniste fondée sur un souci d'épuration par soustraction.
- 2 Le livre s'ouvre en introduction par une démolition sarcastique des concepts en usage, de rigueur dans ce type d'ouvrage théorique. D'où vient cette nécessité normative de définir la sensibilité de sa génération, d'en faire un paradigme pour l'avenir et de l'instituer en catégorie ? Du coup, les contradictions et les paradoxes sont légion. Le livre fourmille de formules brillantes et de définitions ingénieuses, mais adopte la définition de l'art et de l'artiste version occidentale comme une ontologie.
- 3 La condamnation de l'avant-garde, conforme au dogme postmoderne pourtant largement critiqué, n'empêche pas la prédilection pour un courant artistique fluide, relationniste et nomade qui se présente comme un mouvement d'où émergera une nouvelle interprétation du monde. Les exemples parcimonieux relèvent d'une tendance post-conceptuelle, même si le droit à la survie d'autres techniques est préservé.

- 4 La traduction, notion empruntée comme beaucoup d'autres à la linguistique, est présentée comme la stratégie idéale de l'altermodernité. Or c'est justement l'usage de l'appropriation et de la traduction des cultures exotiques opéré par le modernisme qui ne devrait plus avoir cours aujourd'hui, au profit d'une valorisation des œuvres-sources, rien ne s'opposant aujourd'hui à leur déplacement avec leurs auteurs.
- 5 Si bien des réflexions font mouche, la théorie proposée n'est qu'un premier pas dans la recherche d'une grille d'interprétation de la diversité échappant à la fois à l'ethnocentrisme colonial de l'histoire universelle de l'art et au relativisme multiculturel.